Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 56

Artikel: Proverbes persans

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la fumée de la locomotive effraie tous les fantômes, c'est ce qui est à croire.

A. D.

L'indissoluble lien

Sans scandale et sans bruit, leurs deux vies s'étaient un peu désunies.

En une houre de folie mauvaise, il avait parjuré les anciens serments, oublié ses pures tendresses, profané le culte idéal...

E le, gordant dans son âme trè haute et très fière des délicatesses d'hormine et des intransigeances de vertu absolue, n'avait jamais pardonniné. Dans une horreur de toute compromission, une houte de toute souillure, elle avait foi...

L'âme brisée, le cœur mort, ainsi qu'une veuve, elle portait le deuil de ses bonheurs défun's et de ses espérances fauchées en

leur prime fleur.

Un seul sourire dans cette vie a jamais désolée... Un seul rayon dans toute cette nuit... Une seule fleur parmi toutes ces ruines : la frê'e existence qui s'abritait auprès d'elle, et, de son souffl léger d'oiseau, rythmait les sursauts de l'âme maternelle vite alarmée.

Pendant trois longues années, ses lèvres de femme ne donnèrent d'autres baixers que ceux que l'e nichait, ravie, aux fossettes du mignon visag; ses bras ne connurent d'autres étreintes que celles dont elle enveloppait jalousement le peit corps gracieux et poteie; ses yeux tendres ne se voilèrent d'extase que devant le sommeil et les yeux innocents de l'enfant... Et sa voix profonde, aux notes mystérieuses et sombies, résuma tous les mots d'amour en un seul, dans lequel vibraient toutes les ivresses:

— Ma file!

Sur la tête b'onde de R née, elle échafauda les rêves d'avenir. Les consolants espoirs... Renée serait b'lle, aimée, heureuse! Ses douleurs d'aujo d'hai... elles étaient la rai con du bonheur dont Renée jouirait demain! Oui, il serait juste, il serait bon que la destinée inc émente, lasse enfin de frapper, rendit à l'enfant les joies qu'elle avait volées à la mère! Parfois, cessant de bercer sa poupée ou de ch ffonner des rubins, la petite s'immobilisait, pensive... S s yeux cherchient de lointaines visions, ses levres frémissai nt comme si des baisers oublies y eussent tremblé...

oppresse depuis la réception de la lettre de Gauthier. On ne trompe pas le cœur d'une mère! L'officier a eu beau être laconique et ne parler qu'en termes vegues de sa santé, Mel norcy ne s'y est pas meprise. E le a lu entre les tignes, et avec l'in uition de son amour maternel, elle pressent le danger qui menace son fils. De folles terreurs la réveillent la nuit, lui suguérant les plus noires images. Ce n'est qu'à force d'énergiques résolutions et d'entière soumission à la volonté divine qu'elle parvient le matin à retrouver un peu de cette calme sérénité qui trompent ceux qui l'approchent et la font paraître froi le et indifferente.

M. de Vern uil va et vient comme une âme en pe ne. Quant à Chantal, par un privilège particulier aux ânes pures, elle ne s'inquiète pas. Elle attend le retour de son flancé avec la même espérance naïve qu'elle

— Papa ?... interrogeait elle alors, tout

— Il reviendra... répondait plus bas la mère.

- Bien'ôt ?... insistait l'enfant.

— Pous tard! laissait brièvement tomber l'épouse trahie, rougissant du compatissant mensonge, tandis que. dans son cœur, sonnait le glas des « jamais » désesperes...

Les interrogations enfantines, souvent répétées, recouaient d'appréhension et d'effroi le calme factice dont s'enveloppait l'âme endotorie, de M™ d'Aribes... Comme des cailloux jetés dans une eau dormante l'èveillent en ses mystérieuses profondeurs et font monter à sa surface d'inquiétants remous, ainsi le souvenir persistant de cette jeune mémoire soulevait, dans le cœur troubté de la mère, un monde de pensées angoissantes.

Renée, déjà grandelette, n'oublierait point son père... Son esprit, facilement distrait à présent, ne se contenterait bientôt plus de réponses vagues et imprécises... E le voudrait deviner, comprendre, sachant, elle

jugerait, peut être!

Ce père, dont elle se rappelait les caresses, elle demanderait à le voir... Et lui qui l'aimait tent auer fois, sa fille !... Il faudrait la lui donner, la lui prêter, au moins! Et s'il ne voulait plus la lui rendre?... S'il l'emportait un jour, très loin?

Non, jamais elle ne la quitterait, pas pour une journée, pas pour une heure! Elle la garderait, jalousement, pour elle seule, blottie dans les bras maternels qui sauraient la d fendre, la cacher!...

Ce ne fut point le père qui vint voler l'enfant...

Une autre ravisseuse, impitoyable, hideuse et sinistre, dénoua l'ardente étreinte! Sournoise et bruiale, elle entra dans la maion... Sur le doux nid de satin et de dentelles, elle étendit son ombre glacée... pâlissant les roses des lèvrer, immobilisant les frè es menoites, ét ignant l'azur des yeux, à peine laissa-t-elle à la petite voix affaib je le temps de murmurer un adieu:

— Au revoir... à toi... et à papa !... Et tandis que les mots flottaient encore au dernier souffi, la livide voleuse emporta l'âne blanche en ces pays inconnus, très lointains, d'où les enfants ne reviennent plus et où les mères ne peuvent les suivre....

Debout près du petit lit vide, comme jadis la mère des douleurs au pied de la croix, la jeune femme sonde l'abime des désolations terrestres!

D'autres mères, trop de mères douloureuses enseveliraient comme elle leur cœur déchiré, leur âme broyce aux parois closes

a cu foi en la proclamation de son innocence. Aussi a t-on en mille peines à obtenir qu'elle n'accompagnât pas son père et M^{me} Lenorcy au qu'i de débarquement. Elle a cédé, non par crainte d'une mauvaise nouvelle, mais uniquement par délicatesse, pour ne pas empièter sur la joie du premier revoir entre la mère et le fils ; et elle ne peut résister au désir de sortir voilée pour se nêter à la foule compacte et affairée qui fourmille aux abords du débarcadère.

Des mains se tendent et se serrent avec effusion; des baisers s'échangent, des exclamations joyeuses se font entendre, se perdant dans le tumulte et les cris de « garde à vous » des portefaix chargés de malles, les jurons des matelots et les profestations des passents que l'on bouscule.

S'appuyant au bras du bai quier, M^{mo} Lenorcy, debout à une légère distance de la d'un étroit cercueil. Mais du moins leur faiblesse s'étayerait d'une force, leur deuil ne serait point solitaire, à leurs larmes se mêleraient d'autres larmes!

Elle? Seule au ch vet d'agonie, elle demenrerait seule au petit tombeau.

Et ces deux solitudes, solitude d'une mor!, solitude d'une vie, forent le creuset terrible où M. d'Aribes éprouva le « summun » des humaines douleurs.

(A suivre.)

Proverbes persans

Quand le ventre est vide, le corps devient esprit; mais, quand il est rempli, l'esprit devient corps.

Votre secret est votre esclave si vous le gardez, vous êtes le sien si vous le déclarez.

Il y a deux sortes d'hommes misérables : celui qui cherche et ne trouve point, celui qui trouve et n'est pas content.

Ce que vous mangez se tourne en pourriture, ce que vous donnez se change en joie.

La valeur ne se connaît que dans la guerre, la sagesse dans la colère, l'amitié dans le besoin.

Si un roi cueille une pomme dans le jardin de son sujet, les courtisans arrachent l'arbre à la racine.

Sur la tête de l'orphelin le barbier apprend à raser.

Mon cœur est sur mon fils, celui de mon fils est sur la pierre.

Baise la main que tu ne peux couper.

Jouis, voilà la sagesse; fait jouir, voilà la vertu.

La patience est la clef de toutes les portes et le remède à bien des maux.

Le chat est un tigre pour la souris; mais il n'est qu'une souris pour le tigre.

Les chiens ont beau aboyer à la lune ; la lune n'en brille pas moins.

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

posserelle, interrroge d'un regard auxieux et impatient chaque visage qui paraît. Un frisson d'inqui tude la secone. Pourquoi donc son fils ne sort il pas aussi?... La foule s'eclaireit, se disporse peu à peu, et Gauthier ne paraît pas encore.

C'est que le jeune homme ignore qu'on l'attend, et redoutant pour ses forces chancelantes la cohue du premier moment, il laisse les plus pressés faire place aux autres. Enfin le tun ulte s'apaise, un calme relatif s'établit, l'officier en profite pour débarquer à son tour.

à son tour. Le voici!...

Est-ce bien lui? Oui! Bien qu'il soit méconnais sable tant il est change, le cœur de sa mère ne peut s'y tromper. Elle quite le bras sur lequel elle s'appuyait et s'élance au-devant de l'arrivant.

(A suivre).

Ceux-là ne doivent jamais semer qui ont peur des moineaux.

Il en est de la parole comme de la flèche; une fois lancée, celle ci ne revient plus à la corde de l'arc, non plus que l'autre sur les lè-

On se réjouissait à la naissance et lu pleurais; vis de manière que tu puisses te réjouir au moment de ta mort et voir pleurer les au-

Ou'on mène un âne à la Mecque, fût-ce t'ane du Messie, on n'en ramènera jamais qu'un

Le sourire du roi montre qu'il a des dents de lion.

Iarnet du paysan

Les tourteaux. - Pommes de terre printa nières. — Coryza des volailles.

De plus en plus dans nos contrées le cultivateur emploie les tourteaux. Les années on le foin est rare les résidus industriels sont une ressource fort utile. C tte année les tourteaux sont chers : cela est dû, à la sécheresse qui a fait, dans maintes regions, manquer les ré oltes du fourrage. On me donne cet aperçu des prix par 5 000 kilos ou au moins par 1,000 kilos en gare d'origine ou dans les ports d'arrivée :

Tourteaux de coton décor-

18 fr. 10 à 20 fr. tiqué coprah en pains 19 fr.

arachides décor-

7 fr. 50 à 18 fr. 50 17 fr. 50 à 18 fr. 50 14 fr. 50 tiquées sésame

colza 9 fr. 50 à 21 fr. 2 fr. lin Gluten de maïs

Ce sont là les tourteaux les plus connus et d'un usage devenu commun.

Le · tourteau de coton » se présente dans le commerce sous trois formes : non décortiqué, demi décortiqué et « décortiqué »; c'est sous cette dernière forme qu'il convient de l'employer; dans les deux premières, il contient du duvet qui peut former polote dans l'intestin ou bien de dangereuses moisissures. Le tourteau de coton déortiqué renferme 43 0/0 de matières azotées, soit 8 0/0 d'azote environ et 13 0/0 de metières grasses; il est donc extrêmement riche en azote et assez riche en graisse. On doit le réserver aux ruminants et le distribuer après avoir été concassé ou denné en buvées préparées à froid et peu de temps avent la distribution ; par tête de gros bétail et par jour 2 à 3 kilos au maximum. Prix actuel: 18 fr. 50 c. à 20 fr.

Le « torteau de copr h » contient en moyenne 20 0/0 de matières az tées, soit 4 0/0 d'azote et 13 0/0 de matières grasses. Il est donc moitié moins riche en azote, et moyennement en graisse. Sa saveur agréable très appréciée des animaux, sa bonne digestibilité le font apprécier, et expliquent son prix exorbitant actuel, 19 francs. On le donne concassé ou en buvées à tous les animaux, particulièrement aux vaches laitières. Le conserver en lieu sec et obscur,

car il rancit vite.

Le « tourteau d'arachides décortiquées » contient 47 0/0 de matières azotées 7,5 0/0 de matières grasses. C'est le plus azote des tourteaux (90/0 d'azote). On l'emploie de préférence quand on veut relever le taux des matières azotées d'une ration. Il a une saveur fade qui le rend peu appétissant, mais qu'on corrige fac lement avec un peu d sel. Comme le tourteau de coton, il est constipant à cause de sa richesse en ¿ zote; il ne faut donc pas dépasser la dose de 2 à 3 kilos par tête de gros bétail et par jour.

Le tourteau de sés me , 35 0/0 de matière : zotées, soit 7 0/0 d'azote; 12 0/0 de matières g asses. Excellent en buvées

pour les vaches laitières.

Les « tourieaux de colza, ravettes » et autres cruc fères indigèn s sont bons pour les moutons et brebis nourrices, médiocres pour le-bovins, refu-és par les porcs. I's contiennent en moyenne: 30 0/0 de ma ières azotées (6 0/0 d azote) 20 C/0 de matière gra ses. On ne dépasse pas la dose de 1 kilo 500 p×r tête et par jour pour les vaches lait ères, afin de ne pas dont er une saveur âcre an lait.

Le ctourteau de line contient en moyenne 37 0/0 de matières azotées, 8 0/0 de matières grasses. On le prefère au tourteau de co za. perce qu'il n'est pas échauffant, il rancit moins vite, et le bétail l'accepte volontiers. Il convient particulièrement pour l'engraissement des animaux jeunes, car il est riche en acide phosphorique. Comme il est relativement cher, on le donne souvent en mélange avec les tourteaux d'arachites ou de coton qu'il rend aussi moins échauff n s.

· Tourleaux de maïs d'amidonnerie · 15 à 10 0/0 de matières azotées, 8 à 10 0/0 de matières grasses.

· Tourteaux de maïs de distill rie ., 15 à 30 0/0 de matières azotées, 5 à 10 0/0 de matières grasses.

Tous les tourteaux conviennent aux bovidés. On ne peut donner aux chevaux que ceux de lin, sésame, coprah et maïs.

* * *

Dans les contrées où le climat et le sol le permettent, la calture des pommes de terre printanières e-t de- plus avantageuses. Leur prix a teint un chiffe très élevé en comparaison des autres pemmes de terre. Aus-i le Sillon romand engage vivement nos egric heurs à unliser leurs terrains de cette façon, d'autant plus que cette combinaison leur permet ra d'aveir double récolte, car ai ssitôt que leurs ponimes de terre printanières seront ramassées, ils planteront à leur choix, des choux, des che ux-fieurs, des raves, des betteraves, qui croi-sent très rapidement, ou bien encore, i's pourront s mer du maïs ou des légumes

Les beaux bénéfices qu'il est possible de réaliser metient en première ligne la culture de la pomme de terre printanière, surtout lorsqu'on possède un bon terrain bien exposé, qui sèche très vite et promet une récolte précoce. Un sol léger, se rechauffant repidement, de renera d'excellents resultats, surtout s'il est favorisé de temps en temps par de bonnes pluies chaudes. Dans les terrains moins bien favorisés, les tiges restent plus longtemps veries et les pommes de terre sont plus tardives.

Celui qui veut porter les premières pommes de terre au marché, commence bien vite ses preparatifs. Aussitôt que la température devient plus douce, et que les pommes de terre commencent à germer, on étend cel es-ci dans un endroit c'air où la température ne descend pas au dessous de 0°. Alors au lieu de longs germes blancs, il se forme d'épais bourgeons qu'il faut se garder den'ever pour la plantation si l'on ne vent nas retarder et affaiblir la végétation. Les pommes de terre roses printanières ont donné d'excellents résultats.

Un terrain bien fumé a aussi une grande importance pour la précocité des pommes de terre, cep ndant en ceci, comme en toutes choses, il ne faut pas d'abus, sinon les tiges se développeraient trop au developpement des tubercules. Le sol doit être très léger afin que les pommes de terre puissent pousser rapidement et que la végétation soit prompte. Le terrain doit être préparé en automne, de manière, qu'au printemps on puisse retourner la terre encere une fois facilement. On peut emp'oyer avantageusement le salpêtre du Chiti pour favoriser la croissance des tubercules, mais il est nécessire de le mélanger à de l'eng ais qui nourrira le sol. La quantité de salpêtre à employer dépend de la quantité d'engrais.

Ordinairement, on plante les pommes de terre aussitôt que le sol est sec, souvent c'est beaucoup trop tôt, car les pommes de terre ne peuvent germer avant que la terre seit suffisamment réchauffée, et en attendant it arrive que les tubercules deviennent détérioriés par les souris et les insec'es rongeurs. De plus les pommes de terre sont très sensibles aux gelées, qui brû'ent les germes et les retardent beaucoup.

Le choix des espèces de pommes de terre est très important pour qui veut avoir une belle récolte.

Le corysa des volailles est une maladie très contegieuse, et si le ou les sujets atteints ne sont pas immédiatement séparés du reste du troupeau, on voit ce dernier complètement contaminé en peu de jours. Elle présente les symptômes suivants :

Narines engorgées et même complètement bruchees d'un amas séreux; cet engorgement des fosses nasales provoque même le gonflement des joues et l'enflure de la region des yeux au point de les faire pleurer abondamment. L'animal éternue souvent, projetant autour de lui des sérosites qui constituent autant de germes épidémiques.

Par suite de l'obstruction des fosses nasales, l'animal respire par le bec et hume l'air. Cette habi ude peut dégénérer rapidement en phtisie ou en diphtérie, surtout par les temps froids et humides. L'appétit disparaît, l'envie de boire est frequent. Le malade se tient raide, triste et immobile à l'ecart, ayant l'air de sommeiller.

Si ôt qu'on s'aperçoit qu'une volaille est atteinte, on la sépare des autres. On procède au nettoyage complet du poula l'er : aspersion des murs, des perchoirs et des pondeirs à leau additionnée d'acide phénique ou de crésyl. Lavage des auges à boire ou à manger av c la niême solution.

Balayage soigneux du parc et des cabanes.

Dans l'eau de l'abreuvoir on mettra quelques cristaux de su fate de fer (la grosseur d'une noix pour dix titres d'eau).

Le malade sera isolé dans une cage ou une pièce spéciale. Une caisse en bois ayant un cô é à claire voie est préférable. On installe sur un sol bien sec : pai le hachée, sciure de bois ou sable. On a soin de lui déboucher les narines à l'aide d'une petite pince ou d'une alle mette taillée, et on lotionne l'intérieur des navines et du palais avec un pinceau trempé dans une solution